

Enseignants pour la paix

Femmes et hommes en sciences pour une culture de la paix

par Michèle OLIVAIN et Alain ROUY

Tiré à part de : La Lettre des Enseignants pour la Paix N° 112 Avril - Mai 2017

Femmes et hommes en sciences pour une culture de la paix

Un colloque international de haute tenue

A l'université d'Evry, les 30 et 31 mars 2017, le colloque « Femmes et hommes en sciences pour une culture de la paix » a réuni sur le thème de l'égalité des chercheuses et chercheurs français et étrangers. Il s'intégrait dans l'année de la parité proclamée par l'Université. L'originalité était de lier cette question à une des composantes de la culture de la paix, définie par l'UNESCO et l'ONU, ce qui a questionné plus d'une/un intervenant-e, peu au fait de ces textes internationaux. Un colloque d'une grande richesse dont on ne peut donner qu'un aperçu en si peu de lignes.

Egalité femmes/hommes ?

Quel que soit le pays, France, Tunisie, Belgique, Canada, Mexique, Togo, Grande-Bretagne..., les chercheuses et chercheurs ont évoqué des statistiques comparables : de plus en plus de femmes étudiantes et enseignantes mais toujours aussi peu dans les sciences dites 'dures', toujours une minorité réduite de femmes au fur et à mesure de l'accès à des postes de responsabilité. Les raisons s'entremêlent : difficultés pour les femmes de concilier vie personnelle et familiale avec les contraintes des postes à responsabilité, choix entre pairs masculins pour rester entre soi, tensions et conflits pour capter les ressources financières pour mener à bien ses recherches... L'égalité reste à conquérir et imposerait un changement structurel dans le fonctionnement des universités et laboratoires de recherche. Questions posées : n'est-ce pas le choix de société ou de développement qui accentue et fait perdurer ces inégalités ? Dans quelle mesure les femmes elles-mêmes n'y participent-elles pas ? Changer les mentalités, changer les institutions pour mieux entrer dans une culture de la paix reste toujours une visée.

Les femmes et la science

« Pour ne pas priver le monde de la moitié de l'intelligence humaine »

Un rapport récent de l'UNESCO démontre que de nombreux talents sont gâchés lorsque les filles se détournent des carrières en sciences et technologie ou lorsque les femmes scientifiques se découragent en raison d'attitudes discriminatoires. Sonia Bahri, d'abord comme cheffe de la section des politiques scientifiques à l'UNESCO puis actuellement conseillère auprès de la commission nationale française auprès de l'UNESCO, suit de près toutes les initiatives visant à soutenir et promouvoir les femmes scientifiques

(voir le prix l'Oréal/ UNESCO pour les femmes et la science), elle a travaillé au développement des chaires UNESCO et a lancé un master à Dauphine en études de la paix.

Apport des sciences sur les inégalités de genre

L'intervention de Catherine Vidal de l'Institut Pasteur, sur la neurobiologie, a été particulièrement remarquable pour débusquer les idées reçues sur les prétendues différences des cerveaux femmes/hommes. A partir d'expériences scientifiques mesurées, elle met en lumière la plasticité des cerveaux, leur conditionnement par les attentes sociales du genre et non des différences biologiques visibles sur le cerveau.

Cerveau, sexe et pouvoir, avec D. Benoit-Browaeyns, Belin, nouvelle édition 2015
Nos cerveaux, tous pareils, tous différents ! Collection Egale à Egal, Belin 2015

Espaces dans la ville et jouissance des lieux

Yves Raibaud, maître de conférence à Bordeaux-Montaigne, a présenté un aspect original des discriminations liées à un usage différent des espaces publics urbains. Les cultures urbaines des jeunes sont avant tout des cultures masculines. Les aménagements récents sont faits pour eux ou ils se les approprient, entraînant des stratégies d'évitement de la part des jeunes filles, des femmes et des plus âgés. Yves Raibaud interroge les concepteurs et les décideurs qui prétendent offrir des espaces accessibles à tous mais de fait discriminants. Il évoque des exemples concrets : les pistes de skateboards à usage presque exclusivement masculin ou encore les terrains de sports (foot, hand, volley) au milieu des cours d'écoles ou des espaces publics, réservant l'espace central aux garçons et reléguant les filles à la périphérie. Comment créer une ville pour tous, des espaces ludiques et récréatifs, comment favoriser des pratiques de développement durable en réduisant les inégalités femmes/hommes et les violences de genre ?

La ville faite par et pour les hommes, Collection Egale à Egal, Belin 2015

La culture de la paix comme solution

En plaçant le débat sous un angle international et en mettant en lumière les interactions entre les différentes composantes de la culture de la paix et le développement durable, le colloque a voulu sortir d'une vision réduisant la question à une lutte de pouvoir des femmes contre les hommes. L'enjeu est trop important, c'est celui de l'égalité de droits entre tous, du refus de la violence et des discriminations, de la construction de sociétés de paix inscrites dans la durée. En se fondant sur les sciences, c'est à dire un approfondissement des connaissances aussi bien dans le domaine des sciences 'dures' que des sciences humaines, les humains se doivent de dépasser les préjugés, les antagonismes, les aspects rétrogrades des religions pour assurer à chacun, quel que soit son genre, un plein épanouissement de ses capacités.

Les deux jours d'interventions et de débats sont conclus, avant la chargée de mission parité de l'Université, par Gloria Ramirez, chaire UNESCO pour les droits humains à l'Université autonome de Mexico et présidente de l'AIEP – Association Internationale des Educateurs pour la paix. Bilan de l'engagement des différents pays, des organismes internationaux, avancées réelles mais toujours à consolider, freins et obstacles à éliminer dans les familles et par l'éducation, mise en œuvre de politiques volontaristes, actions sur les transformations de la société..., les champs de la recherche et de l'engagement sont multiples. Et c'est par des regards croisés que l'on peut mieux comprendre et influencer sur l'avenir. Ce colloque de haute tenue pourrait se démultiplier : Gloria se proposait de construire un prolongement de ce colloque à Mexico en 2019, alliant réflexion sur les inégalités et culture de paix.

Des approches innovantes, dommage que le public n'ait pas été plus nombreux... Des jeunes cependant étaient présents : les étudiant-e-s de l'UEL assistaient à la première partie de la séance du jeudi après-midi et des étudiantes du master Peace Studies de Dauphine ont fait part de leur travail et de leur engagement.

Michèle OLIVAIN et Alain ROUY